

Vincent Kucholl, avec Vincent Veillon, fait se tordre de rire la Suisse «120'», l'épidémie d'hilarité

HUMOUR La version scénique de l'émission de Couleur 3 fait carton plein. Et ça n'est pas près de se calmer en 2014, nous dit Vincent Kucholl.

Il n'en revient toujours pas. Vincent Kucholl contemple 2013 et fait ses comptes: 63 représentations du spectacle «120 secondes présente la Suisse» depuis l'avant-première à Sierre, début mai; huit cantons visités dont Berne et Zurich; des salles pleines partout, 23 000 spectateurs touchés. La séquence matinale qui continue sur Couleur 3, est ensuite postée en vidéo à la mi-journée et attire des dizaines de milliers d'internautes scotchés aux dialogues entre Vincent Veillon, l'animateur faussement naïf, et les personnages récurrents qu'incarne Vincent Kucholl: Steve Berclaz, du groupe de métal valaisan Black Lion Genocide, Bernard Aeschlimann, journaliste sportif à la RTS, Karl-Heinz Inäbnit, lieutenant-colonel de l'armée suisse, et tant d'autres...

«120 secondes» est ainsi devenu le phénomène romand 2013, quatre ans après sa création radiophonique et deux ans après sa conversion à la vidéo, qui a fait décoller les deux Vincent. «J'en suis estomaqué, dit Vincent Kucholl. Les gens nous témoignent une telle affection... Récemment, nous nous sommes produits sur la scène de l'Opéra de Lau-

sanne. Deux soirées, deux standing ovations. Voir mille personnes se lever pour vous applaudir, le visage heureux, j'ai failli chialer.»

Ce «marathon de plaisir», dit Kucholl, ne provoque aucune lassitude. Improvisateurs hors pair, les deux Vincent se laissent tenter par les chemins de traverse. «On s'amuse de plus en plus. L'impro, c'est grisant quand on sait sur quel rail on retombe.»

Même ceux dont ils se moquent dans leur séquence vidéo témoignent leur reconnaissance. En hommage à l'un de ses personnages les plus hilarants, Gilles Surchat, ex-employé au chômage de la très fictive entreprise de pives Schachter à Reconvilier, ils ont déjà reçu trois cartons de pommes de pin postées par des habitants du village. Le maire leur a fait tenir un panier garni. Pas



Vincent Kucholl, dans le rôle du militaire Karl-Heinz Inäbnit (à g.) et ci-dessus avec Vincent Veillon, dit ne ressentir aucune lassitude.

Photos: Keystone/Olivier Maire



vache, le cinéma suisse qu'ils n'épargnent guère vient de leur décerner, par le biais des Journées de Soleure, son prix dans la catégorie médias. «C'est le prix gag!» exulte Kucholl.

Licencié en sciences po

Il y en a d'autres, plus sérieux. Licencié en sciences politiques dans le civil, Vincent Kucholl dirige la collection «Comprendre» au sein des Editions LEP (Loisirs et Pédagogie) dont s'occupe sa demi-sœur Nathalie. Pour cette série d'ouvrages de vulgarisation sur la Suisse, illustrée par Mix & Remix, dont le best-seller est consacré aux institutions politiques, il a reçu le Prix Démocratie de l'association Rencontres Suisses - Nouvelle Société helvétique. Et pour l'ensemble de son activité de comédien, il s'est vu décerner le Prix des Arts de la scène de la Fondation vaudoise pour la culture.

«Je suis content. Je ne suis pas très ambitieux, donc je n'attendais rien», répète ce genre idéal de 38 ans. Et ça ne se calme pas en 2014, avec 40 représentations de «120 secondes...» qui affichent déjà complet. Une dizaine de supplémentaires ont été mises en location le 17 décembre, 3000 places sont parties dans la journée. Pour ceux qui, revenus de la planète Mars, voudraient découvrir Kucholl, on conseille, sur le web, le dernier «120 secondes» de l'année. Il commence en Père Noël, mais le sapin s'allume vite: c'est cadeau! **J.-J. R.**

LE CHOIX DE...



JEAN LIERMIER
Directeur
du Théâtre
de Carouge

«Le Wagner Geneva Festival a réuni toutes sortes d'institutions culturelles genevoises cet automne grâce à la force de l'ancien directeur du Grand Théâtre Jean-Marie Blanchard. Il a su donner une ambition et une générosité rares à un projet visionnaire, incluant théâtre, opéra, concerts, expositions... Du jamais-vu, et tout le monde a travaillé dans la même direction. J'ai eu le plaisir d'y participer en confiant la mise en scène de «La dame de la mer» d'Ibsen à Omar Porras. Ce n'était pas gagné d'avance, il fallait qu'il se dénuide pour pénétrer un territoire où il n'allait pas, un théâtre de texte. La rencontre a formidablement fonctionné, aussi grâce au cadre du festival. Omar Porras a pu s'affranchir de ses peurs, enjamber les barrières, et ce moment a été béni des dieux.»



«La dame de la mer», d'Henrik Ibsen, mise en scène par Omar Porras.

Salgado a battu tous les records à Lausanne

PHOTO Près de 33 000 visiteurs en fin de semaine dernière, soit environ 419 visiteurs par jour: de mémoire de conservateur, on n'avait jamais vu un tel succès au Musée de l'Elysée à Lausanne depuis son ouverture en 1985. La star, c'est le Brésilien Sebastião Salgado, qui expose depuis fin septembre et jusqu'au 5 janvier une sélection de photos tirées de son périple autour de la Terre à la recherche des contrées intactes. On estime que l'accrochage de «Genesis» va boucler avec environ 40 000 visiteurs. Habituellement, une exposition à l'Elysée tourne autour de 20 000 entrées.

A quoi attribue-t-on ce succès exceptionnel? «D'abord sa thématique, l'écologie est universelle. C'est un

sujet qui concerne tout le monde et qui est compris par tous. Mais ce message écologique est exprimé non pas par la destruction, mais par la beauté. C'est une esthétique qui plaît. Ensuite, il y a un phénomène Salgado. En 1994, quand nous avons présenté son exposition «La main de l'homme», nous avions eu aussi beaucoup de succès», explique Daniel Girardin, conservateur du Musée de l'Elysée.

Christine Salvadé

À voir
«Genesis», de Sebastião Salgado, Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 5 janvier. Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 18 h. Fermeture exceptionnelle le 1er janvier.



Éléphant dans le parc national de Kafue, en Zambie (2010).

Sebastião Salgado/Amazonas Images

Les livres de fée Christine

ENFANTS Elle écrit tous les soirs, une fois ses filles couchées. Christine Pompéi, Bretonne installée en Suisse romande depuis quinze ans, est une marathonnienne du livre pour enfants. Elle a publié rien moins que sept livres cette année, dont la série des «P'tits contes» des cantons romands et les «Pirates» et «Fées de légende» à La Martinière. L'an dernier, elle a lancé les enquêtes de Maëlys et de son petit frère avec «L'énigme de la cathédrale de Lausanne». Gros succès: 6000 exemplaires tirés. «Mystérieuse disparition à Genève», sorti le mois dernier, prend le même chemin: il est en tête des ventes de livres pour enfants. C'est fin, documenté, exquis. Et rien ne l'arrête plus: deux nouveaux titres de la série sortiront au printemps... **J.-J. R.**



Christine Pompéi a commencé à écrire pour ses filles.

À lire
«Mystérieuse disparition à Genève», Christine Pompéi et Raphaëlle Barbanègre (dessins), Ed. Auzou.



Marseille, la fête culturelle

MUE Vous allez à Marseille? Gare! Ne portez pas de bijoux, ne vous écarterez pas du centre! Telles sont les recommandations, début 2013, quand la ville phocéenne est désignée capitale européenne de la culture. Puis de nouveaux musées ont vu le jour, comme l'impressionnant MuCEM tout recouvert de dentelles de béton et dédié à l'art de la Méditerranée. D'autres ont fait peau neuve, tels le palais Longchamp ou le château Boléry.

S'y sont succédé des expositions de haute qualité, comme le «Grand atelier du Midi» avec les maîtres ayant séjourné dans la région (Monet, Renoir, Signac, Vallotton...) ou la rencontre Picasso-Dufy, puis Le Corbusier au J1, un lieu ouvert sur la mer. De gros investissements aussi dans la



Le MuCEM, revêtu de dentelle de béton, fenêtre sur l'art méditerranéen. AFP/Gérard Julien

danse, le cinéma, une Cité des arts de la rue, tous portés par l'ambition de réconcilier arts savants et populaires. La ville a transformé l'exercice institutionnel des «capitales européennes de la culture» en une fête vibrante. **I. B.**